

## 2° Epiphanie - Esaïe 49.1-6

Avant sa naissance, Dieu a choisi le Messie pour qu'il apporte la lumière de la bonne nouvelle (le message du salut) au monde. Christ a offert le salut à toutes les nations, et ses apôtres ont lancé le mouvement missionnaire qui a permis la propagation de l'Évangile dans le monde. Cet effort se poursuit aujourd'hui encore, conformément à l'ordre de Jésus. Comment y participons-nous ? Disposons-nous de talents, de moyens financiers ou de ressources de tout ordre qui pourraient contribuer à l'annonce de la bonne nouvelle à ceux qui ne la connaissent pas encore ?

Ces questions, nous devons sans cesse nous les poser. Pourtant ce matin, le prophète a une formidable leçon à nous donner. Il nous rappelle que l'Église n'est pas l'affaire des hommes, mais de Dieu. Ce ne sont pas les hommes qui en tiennent les rênes, même s'ils en donnent trop souvent l'impression, mais le Seigneur. Oui, l'Esprit nous parle ici, nous "les peuples lointains" comme il nous appelle, et son propos est d'une actualité brûlante. Il met trois vérités en évidence.

\*

Tout d'abord, Dieu a un plan ! Frères et sœurs, avez-vous jamais été taraudés par des questions du genre : "Qu'est-ce qu'on pourrait bien faire pour sauver l'Église, pour lui donner un nouvel élan ? Qu'avons-nous mal fait ? Que pourrions-nous mieux faire ? Que devrions-nous faire autrement ?" Nous faisons bien de nous poser ces questions, mais attention : la véritable solution n'est pas dans ce que nous faisons, elle est dans ce que le Seigneur a décidé de faire.

Et là nous touchons au sublime, au grandiose : Dieu a un plan ! "L'Éternel m'a appelé dès le ventre de ma mère" (v.1). C'est Esaïe qui parle. Et Dieu avait dit la même chose à Jérémie : "Avant de te former dans le ventre de ta mère, je te connaissais, et avant que tu naisses, je t'avais consacré, je t'avais désigné prophète pour les nations" (Jé 1.5). Et l'apôtre Paul pouvait écrire aux Galates : "Dieu m'avait mis à part dès le ventre de ma mère et m'a appelé par sa grâce. Il a trouvé bon de révéler son Fils en moi afin que je l'annonce parmi les non-Juifs" (Ga 1. 15-16).

Oui, Dieu a un plan. C'est pourquoi il a choisi Esaïe, Jérémie et Paul avant même leur naissance. Il a appelé Abraham, lui promettant une postérité pour bénir toutes les nations du monde. Il a fait sortir du patriarche tout un peuple, le peuple de l'alliance auquel il donna sa loi et de nombreux prophètes pour le préparer à accueillir le Sauveur.

Dieu dit à Esaïe dans notre texte : "C'est trop peu que tu sois mon serviteur pour relever les tribus de Jacob et pour ramener les restes d'Israël. Je t'établis pour être la lumière des nations, pour apporter mon salut jusqu'aux extrémités de la terre" (v.6). En écoutant ces paroles, on croirait (dans un premier temps) que le Seigneur s'adresse à son prophète. C'est une erreur. Depuis quand Esaïe, un très grand prophète mais un homme comme vous et moi, serait-il "la lumière des nations" ? Et ce n'est certainement pas lui (qui n'est sans doute jamais sorti de la Palestine) qui a porté le salut de Dieu "jusqu'aux extrémités de la terre". Non, ce n'est pas d'Esaïe, mais du Messie dont il est question ici.

Jésus a été lui aussi, et bien davantage que tous les prophètes et apôtres réunis, choisi dès le ventre de sa mère. L'ange Gabriel est allé l'annoncer à Marie. Jésus, le Serviteur de Dieu par excellence, est venu dans le monde parce que Dieu avait un plan et que son Fils a dit oui à ce plan. Alors, cloué sur une croix, il a acquis le salut au monde en expiant toutes ses fautes et en ressuscitant le troisième jour. Et ce salut, le Christ lui-même, conformément au plan de Dieu, l'a proclamé en Israël et a chargé ses apôtres et leurs successeurs d'aller l'annoncer à toutes les nations. C'est ainsi qu'il est devenu "lumière des nations et gloire d'Israël son peuple".

Alors oui, il est bon et nécessaire que nous nous demandions sans cesse : "Que pouvons-nous faire pour que l'œuvre de Dieu avance dans ce monde, pour bâtir son temple et édifier son Eglise ? Comment pouvons-nous améliorer notre témoignage ? Où en sommes-nous de nos prières, de nos dons et de notre amour pour l'Eglise et la mission ?" Si nous pouvons handicaper le Seigneur par nos lenteurs, nos tiédeurs, notre manque de foi et de conviction, nos reniements et nos trahisons, nous ne pouvons cependant pas accomplir son plan à sa place, et encore bien moins substituer nos plans au sien. Dieu a un plan pour le monde. Il a un plan pour son Eglise, un plan aussi pour chaque paroisse chrétienne. Nous n'en connaissons pas les détails et il n'est pas sûr que nos paroisses et notre Synode existeront encore dans 50 ans, car il y va aussi de notre engagement et de notre fidélité ; mais son Eglise sainte et universelle, le peuple des rachetés existera jusque dans l'éternité. Voilà qui est sûr et certain. Dieu a un plan et saura l'exécuter.

\*

Et voici notre deuxième point : Dieu accomplit son plan par sa parole. Ce n'est ni l'agitation, ni les palpitations, ni la frénésie, ni les programmes des hommes, ni notre art et nos musiques (qu'elles soient baroques ou charismatiques) ni les grandes

démonstrations ni les shows réalisés par les hommes qui accomplissent ce miracle, mais sa parole et elle seule.

Ecoutez plutôt : "Il a rendu ma bouche pareille à une épée tranchante..., il a fait de moi une flèche aiguë" (v.2). C'est par sa bouche, par sa parole que le Serviteur de l'Eternel fait le nécessaire pour que les hommes soient sauvés. Oui, par sa parole et rien que par elle. Parmi les arguments de ceux qui voudraient bien voir disparaître les Islamistes de notre pays, il y a bien sûr la condamnation du terrorisme, des attentats contre la population innocente. Et il est tout à fait entendu que ce n'est pas par la violence que l'on glorifie et qu'on défend la cause de son Dieu. Cependant, ne jetons pas trop vite la pierre à ceux qui posent des bombes au nom de leur religion. Pour avoir plus d'une fois succombé à la même tentation, l'Eglise chrétienne n'a pas beaucoup de leçons à donner en ce domaine. Et ce n'est certainement pas en souillant les mosquées de graffiti ni en profanant les tombes des soldats musulmans morts pour la France, que nous préserverons nos lieux de culte pour nos enfants et nos petits-enfants. Il n'existe pour cela qu'un moyen : l'épée tranchante et la flèche aiguë (comme il est dit ici) que Dieu a donnés à son Serviteur le Messie et que celui-ci a confiés à ses apôtres, à leurs successeurs et à chacun de nous.

Il est vrai qu'armés de sa seule parole, nous avons souvent le sentiment de livrer un combat d'arrière-garde. Parfois, quand notre témoignage arrive à convertir un incroyant ou à fortifier un chrétien chancelant, nous vivons une grande joie. Souvent aussi nous enregistrons de douloureux échecs, jusque dans nos familles. Alors nous gémissons ; nous nous sentons bien faibles et avons envie de dire avec le prophète : "C'est pour rien que je me suis fatigué, c'est en pure perte que j'ai consumé mes forces. "

Mais la parole de Dieu demeure une puissance de vie. Nous ne serions pas là aujourd'hui s'il n'en était pas ainsi. Sa parole serait restée au fin fond de la Palestine et nous en serions encore à adorer les divinités de nos ancêtres germains ou celtiques. Plus d'un milliard d'hommes confessent que le Christ est le Fils de Dieu, devenu homme pour leur salut. Dans près de 2000 langues, tout ou partie de sa parole a été traduite et devient source de lumière, d'espérance et de vie, depuis les territoires des Inuits en passant par la Patagonie et l'immense continent africain, dans les favelas de Rio et les bidons-villes de Calcutta, jusqu'aux extrémités de la Sibérie, sans oublier les pays où il ne fait pas bon de dire que l'on est chrétien. Puissions-nous, avec des millions de gens à travers le monde, confesser que Dieu n'est ni dans des guerres

qu'on voudrait saintes, ni dans les jeûnes ni dans les pèlerinages. Il n'est dans rien, absolument rien de ce que nous faisons, mais entièrement et exclusivement en Jésus-Christ et en ce qu'il a accompli pour nous.

Aucune persécution n'a su venir à bout de l'Évangile, ni la haine de Néron et de ses successeurs, ni les inquisitions du Moyen Âge, ni les dragons de Louis XIV, ni les goulags des communistes, ni les brigades de Daech. Croyons que la parole de Dieu a le pouvoir de changer les cœurs. Annonçons-la, à commencer par nos maisons, puis dans nos paroisses, dans nos villes et dans nos villages, partout en France et dans les pays lointains. Parlons du Christ à notre mari, à notre femme, à nos enfants et petits-enfants, à notre entourage, nos collègues et nos voisins. Disons-leur qu'il n'y a de vrai bonheur et de salut qu'auprès de lui. Affirmons que toutes les idoles, par lesquelles on voudrait le remplacer, ne leur procureront pas de paix durable, les abandonneront au moment de l'épreuve, et bien évidemment à l'heure de la mort.

Mais pour l'amour du ciel, soyons des témoins crédibles, des gens qu'on ait envie de croire, dont les gestes et la vie tout entière viennent confirmer les paroles et démontrer que l'Évangile est une puissance qui transforme et qui remplit les cœurs d'amour, de patience et de bonté, de générosité, du désir et de la force de pardonner.

Un témoignage rendu de façon cassante, sectaire, agressive et légaliste n'a jamais sauvé personne. Dieu bâtit son Église par sa parole. Encore faut-il que cette parole soit partagée, courageuse, fervente, empreinte d'amour et de bonté. Puissent nos enfants et nos jeunes ne pas vivre la foi comme un carcan, le culte comme une corvée, l'Église comme une prison ! Et que le Seigneur, poussé par sa grâce, nous pardonne ce que nous avons pu mal faire, tout ce qui a pu limiter, amoindrir, voire invalider notre témoignage.

\*

Oui, Dieu a un plan. Il agit puissamment par sa parole. Et enfin, il ne connaît pas de frontières. Dans notre passage ce matin, Esaïe s'adresse à un peuple dont dix tribus sur douze sont déjà parties en exil et dont les deux autres vivront sous peu la même tragédie. Alors quand il leur dit que Dieu va rassembler son peuple, qu'il a appelé son serviteur pour "ramener Jacob vers lui et rassembler les restes d'Israël" (v.6), les exilés ont dû se dire : "Ça va pas, non ? Il a perdu la raison, notre prophète !" Ils s'apprêtaient à ce que leur nation soit à jamais rayée de la carte, et voilà qu'Esaïe vient leur parler d'un Messie qui non seulement les ramènera dans leur patrie, mais qui, au-delà des frontières d'Israël, fera retentir son Évangile dans toutes les langues du

monde et apportera son salut à tous les hommes.

Pourtant, sa naissance et son règne ont été annoncés longtemps à l'avance. 700 ans plus tard, nous le voyons, bébé, dans les bras du vieux Siméon : "Maintenant, Seigneur, tu laisses ton serviteur s'en aller en paix, selon ta parole, car mes yeux ont vu ton salut, salut que tu as préparé devant tous les peuples, lumière pour éclairer les nations et gloire d'Israël, ton peuple" (Lc 2.29-32). Et plus tard, avant de remonter au ciel, il dira à ses apôtres : "Allez, faites de toutes les nations des disciples." En Christ, Dieu passe toutes les frontières. C'est ainsi que l'Évangile nous a atteints, nous les peuples lointains, après avoir été annoncé aux Israélites, il y a 2500 ans à Babylone. Nous ne serions pas là aujourd'hui si ce n'était pas vrai.

“Dans 50 ans, on ne verra plus que des mosquées !” C'est ce que pensent bien des gens, et on a presque envie de leur donner raison. Les Juifs, en exil à Babylone, devaient se dire pareillement : “Dans 50 ans, nous aurons disparu. Nous n'avons plus aucun avenir”. Mais c'est oublier que Dieu est là, qu'il a un plan, que sa parole agit puissamment sans tenir compte des frontières.

Frères et sœurs, nous n'avons aucune certitude que l'Église chrétienne connaîtra un réveil au cours de ce siècle, que les gens se convertiront en masse. Nous n'avons pas non plus la certitude que l'Église, fondée par nos ancêtres (parce qu'ils voulaient entendre le pur Évangile et que rien ne leur était plus précieux que cela) existera encore dans cinquante ans. Nous n'avons même pas la certitude que le monde présent sera encore là. Mais il est une certitude que nous avons : les portes de l'enfer ne prévaudront pas contre l'Église chrétienne, le peuple des rachetés. Et cette autre certitude : nous allons à la rencontre du Sauveur qui, un jour, manifestera sa gloire à tous les peuples de la terre.

Alors, en attendant, témoignons et témoignons encore. A temps et à contre-temps, comme le dit l'apôtre, en utilisant pour cela tous les moyens et toutes les opportunités qui nous sont offertes. L'Évangile du Christ continuera d'être annoncé jusqu'aux extrémités de la terre, et il atteindra d'autres peuples qui n'ont pas encore entendu parler de lui. Dieu accomplira son plan jusqu'au bout et continuera d'agir par sa parole. Amen. "Et la paix de Dieu, qui dépasse tout ce que l'on peut comprendre, gardera votre cœur et vos pensées en Jésus-Christ," amen.